Case
FRC
4819

LETTRE

De la Société des Amis de la Conſtitution à Rouen, à Miſs VILLIAMS,

Et RÉPONSE de Miſs VILLIAMS.

LE Tableau de la Fédération françaiſe, par Miſs Villiams, eſt traduit dans toutes les langues

de l'Europe, ſous le titre de *Lettres écrites de France, à une Amie d'Angleterre, pendant l'été de* 1790, ſuivies de l'Hiſtoire des malheurs de M. & Madame Thomas D. F.

La Mere & la Sœur de cette aimable & illuſtre Anglaiſe ont, à la ſéance du 15 Juillet, fait hommage, à la Société des Amis de la Conſtitution à Rouen, d'un exemplaire de ces Lettres. Un Membre en a donné lecture au Public; les applaudiſſements les plus vifs ont exprimé les ſentiments d'admiration & de reconnoiſſance dont toutes les ames étoient pénétrées. La Société a arrêté qu'elle adreſſeroit à Miſs Villiams le procès-verbal de cette ſéance, avec une lettre de félicitation.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

LETTRE de la Société des Amis de la Conſtitution à Rouen, à Miſs Villiams.

MADEMOISELLE,

La Fédération françaiſe offroit un tableau ſublime ſans doute ; mais il falloit un peintre qui en préſentât l'image à tous les Peuples de la terre : c'étoit à vous, Mademoiſelle, c'étoit à votre cœur pur & ſenſible, à votre ame énergique & idolâtre de la liberté, qu'il appartenoit d'exprimer dignement les nobles tranſports d'un grand Peuple au moment qu'il devient libre : vous l'avez fait, Mademoiſelle, de maniere que nul rival de gloire n'a pu juſqu'à préſent ſe placer à côté de vous. Si la lecture de vos premieres Lettres nous a fait verſer des larmes d'admiration, les dernieres en ont fait couler de bien plus abondantes. Quel douloureux tableau que celui du deſpotiſme torturant ſes victimes innocentes ! M. Thomas D. F., ſa

digne Epouſe, Mlle. Thomas leur jeune & aimable enfant, ſeront, aux yeux de la poſtérité la plus reculée, un exemple terrible des crimes du pouvoir arbitraire : on ſaura que la famille la plus reſpectable, celle qui préſente le modele de toutes les vertus, & l'exemple de l'union la plus ſainte, celle enfin qui reçoit les bénédictions de tout ce qui l'entoure, & l'eſtime de tous ceux qui la connoiſſent, fut, ſous le regne de la tyrannie, perſécutée pendant quinze ans, embaſtillée, tourmentée, & qu'elle faillit y périr. C'étoit donc ſur ce que nous avons de plus ſacré que le deſpotiſme exerçoit ſes fureurs ! Il lui falloit des victimes ſans tache.

Le double tableau des charmes de la liberté & des horreurs de l'eſclavage, que vous avez ſu peindre avec des traits qui lui ſont propres, a été reçu avec la plus vive reconnoiſſance par la Société des Amis de la Conſtitution ; elle en a fait publiquement lecture ; tous les Citoyens y ont applaudi. Jugez, Mademoiſelle, du dégré d'intérêt que tout le monde y attachoit : nous avions alors le bonheur de poſſéder Madame votre Mere,

Mlle votre Sœur, & la Famille entiere de M. Thomas ; vous ſeule manquiez à nos deſirs. Puiſſe un jour la Société des Amis de la Conſtitution vous poſſéder dans ſon ſein ! Elle regardera cet heureux moment comme le précurſeur de la parfaite union dans laquelle vivront certainement un jour deux Peuples faits pour s'aimer & s'eſtimer. En attendant, recevez, Mademoiſelle, le témoignage de l'attachement & de la reconnoiſſance que la Société vous adreſſe.

La Société des Amis de la Conſtitution à Rouen.

Signé, HARDY, *Ex-Préſident.*

Par les Membres du Bureau de Correſpondance,

Signés, LAUMONIER, LE COUTOUR, BLANCHE, & THIESSÉ.

RÉPONSE de Miſs VILLIAMS, *à la Société des Amis de la Conſtitution à Rouen.*

Du Foſſé, le 13 Septembre 1791.

MESSIEURS,

La diſtinction avec laquelle vous daignez honorer mon ouvrage, m'y rend on ne peut pas plus ſenſible. La Révolution françaiſe eſt un événement capable de fournir à l'eſprit humain les ſpéculations les plus ſublimes ; mais les effets qu'elle a déjà produits la rendent non-ſeulement un ſujet de raiſonnement, mais de ſentiment encore : car, pour ſentir le bonheur général, il n'eſt pas néceſſaire de poſſéder la ſageſſe d'un philoſophe ; il ſuffit d'avoir la ſenſibilité d'une femme. Née dans un pays libre, pourrois-je voir ſans attendriſſement les bienfaits de la liberté répandus ſur un grand Peuple, qui, avant ce moment, jouiſſant de toutes les richeſſes de la nature, étoit malheureux, con-

damné à gémir dans le ſein de l'abondance, & d'envier le ſort des habitants de ces climats ſauvages, où la liberté eſt l'unique bien ? Il me fut impoſſible d'être ſpectatrice inſenſible de l'auguſte ſolemnité que j'ai eſſayé de peindre. Je me rappellerai toujours avec enthouſiaſme le bonheur d'avoir aſſiſté à la premiere célébration du 14 Juillet, ce beau jour que tous les ſiecles à venir célébreront avec des acclamations de reconnoiſſance, & dont la nature humaine doit être glorieuſe. Puiſſe la liberté naiſſante de la France durer à jamais ! Puiſſe la vertu n'être plus opprimée par des malheurs qui m'ont coûté tant de larmes pour en faire le recit ! Puiſſe la nouvelle Légiſlature ſoutenir avec fermeté les principes de cette Conſtitution, qui conſacrera la premiere Aſſemblée Nationale de la France à l'admiration éternelle de la poſtérité ! Souffrez, Meſſieurs, que mes vœux s'uniſſent aux vôtres, pour que la France & l'Angleterre ne ſoient plus hoſtiles, ces deux Nations qui ſont ſi dignes d'être amies. Puiſſent les autres pays de l'Europe ſuivre l'exemple que les deux Peuples les plus éclairés leur donnent, & qu'ainſi la Révolu-

585

tion françaiſe ſoit l'époque illuſtre d'où le genre humain apprenne qu'il ne fut pas créé pour l'eſclavage, la haine & la miſere, mais pour la liberté, la fraternité & le bonheur.

Signé, HELEN-MARIA WILLIAMS.

La Société a eu depuis le bonheur de poſſéder Miſs Villiams dans ſon ſein ; elle a vu que les talents les plus rares, l'ame la plus ſenſible, n'étoient point les ſeuls avantages qui la diſtinguoient. Aimables Françaiſes, vous qui, comme Miſs Villiams, joignez aux charmes enchanteurs de la figure toute la fraîcheur de la jeuneſſe, développez avec énergie toutes les facultés que le Ciel vous a départies. Faites aimer la paix, la concorde, la fraternité, mais ſur-tout la Patrie ; c'eſt le plus bel emploi de votre ſexe : il eſt né pour perſuader, puiſqu'il eſt né pour être aimé. Vous remplirez enſuite, comme meres de famille, le plus reſpectable comme le plus ſaint des devoirs ; vous inſpirerez à vos enfants l'amour de la liberté & le plus profond reſpect pour les Loix : ainſi notre courage aura fait la Révolution, & vos vertus l'auront affermie.

A Rouen. De l'Imprimerie de P. SEYER & BEHOURT, rue du Petit-Puits.